

Ce livre trouve sinon son origine, du moins son impulsion, dans une rencontre avec des textes : ceux d'Emmanuel Levinas, de Michel Henry et de Jacques Derrida.

Ces textes ne confrontent-ils pas leur lecteur à une pratique excessive de la méthode phénoménologique ? N'a-t-on pas affaire à une phénoménologie pour ainsi dire victime d'un emballement parce que son souci de l'originnaire la mènerait inéluctablement à se porter vers ce qui *excède* le champ de l'apparaître ? Une phénoménologie caractérisée par une *surenchère à l'originnaire* ?

S'intéresser à la pratique de l'excès, c'est s'intéresser à la pratique de la *limite*, la limite dans la transgression de laquelle l'excès est ce qu'il est. En l'occurrence, lorsqu'il s'agit de phénoménologie, cette limite est celle du domaine de ce qui apparaît en tant qu'il apparaît, de ce qui *se donne*. Aussi le questionnement informe-t-il l'ensemble de la lecture ici proposée : que peut-on attendre, en phénoménologie, de la pratique de l'excès ? Peut-on convertir cette violence en fécondité ? Qu'en est-il, en général, d'un bon usage de la limite et de l'excès en phénoménologie ? Questionnement qui ne se laissera jamais séparer d'une autre interrogation : en l'épreuve de la limite, n'est-ce pas toujours une subjectivité qui s'éprouve ?

